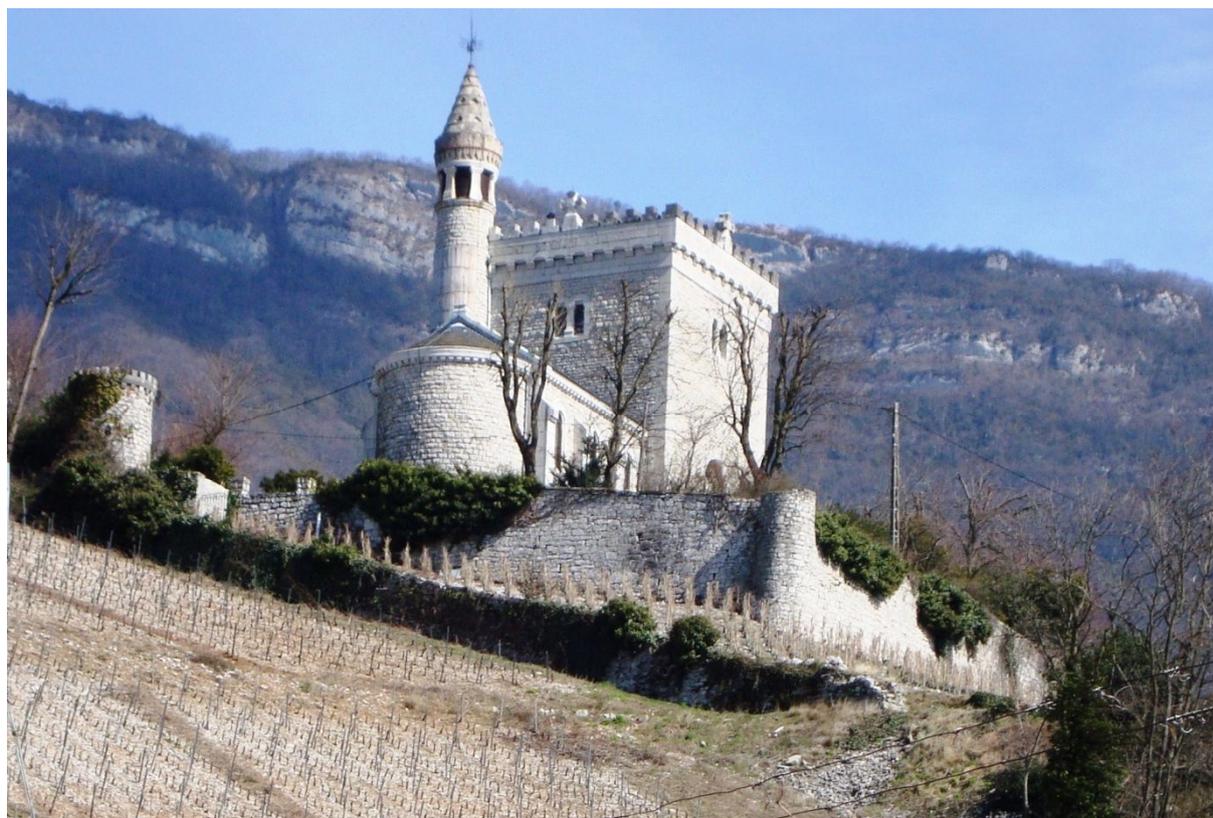


LE SANCTUAIRE DE SAINT ANTHELME.

Louis FRESCHI

Le sanctuaire de Saint Anthelme est, avec la tour de La Place voisine, l'édifice le plus emblématique de Chignin, celui aussi qu'aperçoivent en premier les usagers de la route ou de l'autoroute qui s'approchent de la commune. C'est une construction relativement récente, édifiée en 1876 sur les ruines du château médiéval de La Biguerne.



Le sanctuaire de Saint Anthelme vu du sud-ouest.

Construit en 1876 sur la partie Nord de l'emplacement du château de La Biguerne dont l'enceinte a été relevée. Acquis récemment par la Commune qui a entrepris son sauvetage et sa restauration.

Photo L. Freschi 2009

1. Avant le sanctuaire, l'ancien château de La Biguerne.

Le château de la Biguerne, dont on ne possède que le plan des ruines dressé en 1871 et une gravure de Claude Chastillon dessinée en 1600, était probablement une construction du XIII^e siècle (ou réaménagée au XIII^e siècle) comme les autres maisons fortes du site des Tours de Chignin. C'est sur son emplacement, dans un édifice antérieur, que la tradition situe le lieu de

naissance en 1107 d'Anthelme de Chignin, fils de Harduin de Chignin, qui sera le septième Prieur de la Grande Chartreuse et premier Général de l'Ordre des Chartreux, puis évêque de Belley, et proclamé Saint après sa mort en 1178.



Le château de La Biguerne en 1600 sur une gravure de Claude Chastillon.

Il était à cette époque propriété des Ruffin de La Biguerne. A gauche, ruines de la maison-forte de La Place.

La gravure de Claude Chastillon est la plus ancienne représentation du Château. C'était, parmi les ruines des autres maisons-fortes du site, une grosse bâtisse dotée d'une tour carrée coiffée d'une toiture.

Ce château a été vraisemblablement construit au XIII^e siècle par les Chignin de la Biguerne, descendants par les femmes des premiers Chignin dont la lignée s'éteignit à cette époque. Car beaucoup d'entre eux, à l'image de Saint Anthelme, ont choisi une carrière religieuse : Bernard de Chignin est évêque de Maurienne en 1200, Herluin de Chignin est archevêque de Tarentaise vers 1224. Aymon de Chignin est chanoine de l'Eglise de Vienne en 1250. C'est lui, « Emo de Chinino », qui a fait graver dans la pierre l'inscription dans laquelle, en 1251 soit trois ans après l'éboulement du Granier, il donne à l'église de Saint-Jeoire, « *pour son anniversaire et celui de sa mère, tout le revenu qu'il possède à la villa Viboud, à savoir quatre veissels de froment, quatre d'avoine, une poule, 18 deniers, 3 barils de vin et 60 sous viennois...* »

Cette extinction de la famille des premiers Chignin est évoquée par Pierre Palliot, dans un ouvrage de 1660 intitulé « *La vraye et parfaite science des armoiries* ». Il rapporte que le Père Compain, jésuite de Chambéry, lui a dit avoir vu « *dans une salle à la Tour de La Biguerne où il y a quantité d'armoiries* », les premières armoiries des Chignin (celles de la famille de Saint Anthelme), « *au côté gauche desquelles était peinte une femme vestue à l'antique tenant une quenouille pour montrer que cette maison, de laquelle était Saint Anthelme évêque de Belley y était tombée. Depuis ce temps-là la maison de Chignin a porté le chevron ci-dessus* ». Ces descendants, ainsi que leurs cousins, les Chignin de La Place, ont adopté de nouvelles armoiries mais ont gardé le nom de Chignin.



Anciennes et nouvelles armoiries de Chignin. *De Foras, Armorial de Savoie.*

Les Chignin de La Biguerne ont continué de tenir leur rang au sein de la noblesse savoyarde, en particulier Barthélémy de Chignin qui, au XIV^e siècle, fut conseiller du Comte Vert et l'un de ses exécuteurs testamentaires. En 1478 encore, un « *Pierre de Chignin, coseigneur de Chignin, seigneur de La Biguerne, de Troches, de Saint-Jeoire, Chamoux, Villarbasse etc... prête hommage pour toutes ces seigneuries* ».

Au début du XVI^e siècle le château est passé, d'abord par mariage de Françoise de Chignin, à la famille des Alamand, nobles du Dauphiné puis, par ventes successives, à Pierre de Caluse en 1542 et, en 1568, à Jean Ruffin, greffier au Sénat de Chambéry, qui prit désormais le nom de La Biguerne. Dix ans plus tard, vers 1578, un de ses fils, Barthélémy de La Biguerne, « *mena, loin des tours de Chignin, une vie aventureuse ; après avoir servi un peu partout dans les armées du roi de France qui occupait alors la Savoie...il eut la fantaisie d'accompagner à Tunis une armée espagnole ; il y fut pris et resta longtemps esclave du vice-roi à Alger où il se fit un ami d'un compagnon de captivité qui était Cervantès et où il écrivit deux livres, sur Tunis et sur le Maroc...* » (Gabriel Pérouse, 1926).

Les Ruffin de La Biguerne construisirent dans la partie sud-est du château une chapelle de style Renaissance consacrée à Saint Anthelme, et firent sculpter leur blason sur une pierre retrouvée lors de la construction du sanctuaire et que l'on peut voir encore, scellée dans le mur au-dessus de la porte de la sacristie.



Armoiries des Ruffin de La Biguerne. Photo L. Freschi 2016

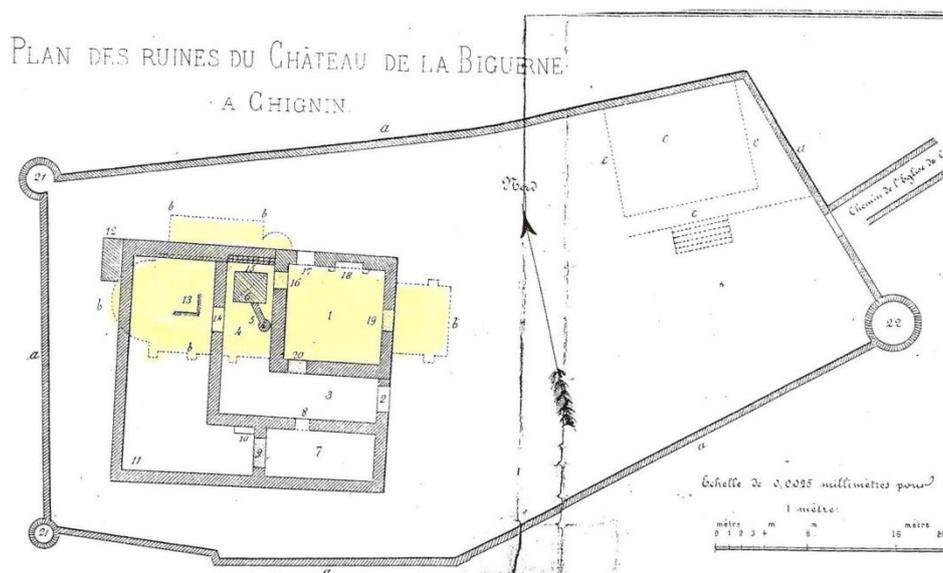
Le château est resté en possession des Ruffin de La Biguerne pendant un siècle, puis il a été vendu en 1669 à noble Aynard Carron et passa ensuite par héritage aux Favier qui à leur tour en prirent le nom. En 1728 il est cadastré sur la mappe au nom de noble Jean-François Favier de la Biguerne. Après plusieurs ventes il devint en 1854 la propriété du baron Angleys. Le baron, dont la famille possède toujours la maison toute proche de La Poype, revendit en 1864 le château aux Chartreux qui souhaitaient construire, sur son lieu de naissance, une chapelle consacrée à Saint Anthelme qui fut le premier général de leur Ordre.

2 Le sanctuaire.

En 1870 le château était très délabré et à l'abandon si l'on en croit les témoignages de l'abbé Tiollier et de l'abbé Cartier. Le premier déplore *« l'esprit de dévastation qui anime certains hommes. L'un venait détacher une pierre, et, pour l'extraire, pratiquait dans un mur une brèche énorme ; l'autre démolissait un toit pour s'emparer d'une pièce de bois à demi fusée ; des jeunes gens, pour se récréer, faisaient crouler des pans de murs tout entiers »*.

Selon l'abbé Cartier *« en 1870, la maison forte de La Biguerne n'était que chaos de masures et de ruines informes, sur lesquelles se promenait, mélancolique, l'ombre d'une grande tour carrée, que protégeait, au tiers peut-être de sa hauteur primitive, un toit inélegant. Ainsi l'a trouvée dans sa jeunesse l'auteur de ces pages »*.

Le Père Dom Marcel Grézier, procureur des Chartreux, a fait dresser, après le dégagement et l'arasement de ses ruines, le plan de l'ancien château que l'abbé Tiollier a reproduit dans son ouvrage.



Plan du château de La Biguerne dressé en 1873 lors de la construction du sanctuaire.

En jaune, plan du sanctuaire dont la tour actuelle a été élevée sur les fondations de l'ancienne tour du château. *Abbé Tiollier, 1877.*

La Biguerne formait un grand rectangle de 24 m par 20 m de côté, d'une surface double de celle du sanctuaire actuel avec, à l'angle NE une tour carrée et au SE la chapelle de style Renaissance bâtie au XVI^e siècle par Jean Ruffin et trouvée déjà écroulée en 1874. Une grande citerne, en bon état, a été conservée sous la nef du sanctuaire. Le mur d'enceinte de forme pentagonale et deux tourelles aux angles Ouest de la terrasse ont été relevés sur leurs ruines mais pas une grosse tour d'angle qui flanquait l'entrée à l'est.

Après trois projets présentés successivement par un architecte grenoblois en 1866 et deux architectes savoyards en 1871 et 1872 les chartreux ont fait appel à l'architecte lyonnais Pierre Bossan qui commençait alors la construction de la basilique de Fourvière. A la fin de l'année 1872 son projet qui prévoyait aussi la restauration des remparts écroulés du château, l'aménagement d'une terrasse et la construction d'une maison d'habitation pour le concierge et l'aumônier fut accepté. Les travaux, confiés à l'entrepreneur chambérien Pierre Lachenal et dirigés par l'architecte Joannis Rey, ont commencé au début de 1873 et ont été achevés dès la fin de l'année 1876. L'inauguration a eu lieu le 28 juin 1877 avec grand cérémonial, hautes personnalités religieuses, civiles et militaires, et une grande foule de fidèles.



Vue actuelle de l'entrée du sanctuaire. *Photo L. Freschi 2016*

L'édifice a été bâti avec des matériaux de qualité : pierres de Curienne pour le gros œuvre, celles d'une carrière ouverte à une centaine de mètres au nord de l'enceinte s'étant révélées trop fragiles ; pierres et marbres importés de loin pour l'aménagement intérieur, les colonnes et pilastres, les chapiteaux, le maître-autel, les deux autels latéraux, les statues..., pour lesquels ont été employés des pierres de l'Echaillon, des pierres de Saint-Paul-Trois-Châteaux et Tarascon, des pierres de Crussol rose, du marbre blanc et de couleur importé d'Italie...



Le maître-autel et la statue de Saint Anthelme. Photo L. Freschi 2016



Autel latéral gauche du sanctuaire

Photo M. Tissot. 2016



Autel latéral droit du sanctuaire. Au fond, le Maître-Autel.

Photo L. Freschi 2016

Dès 1884 sont apparus des problèmes d'étanchéité de la terrasse de la tour, entraînant des infiltrations dans la grande salle de l'étage. Les réparations furent achevées en 1887.



Le toit-terrasse de la tour et la tourelle du campanile. Photo M. Tissot 2016

Jusqu'en 1903 le sanctuaire reçut pèlerins et visiteurs, venus isolément ou en pèlerinages organisés, dont deux hors du commun rassemblèrent 5000 hommes en 1897 et 10000 en 1900 selon Antoine Cartier. Des milliers de cartes postales ont diffusé largement les photos du sanctuaire, prises sous tous les angles. En outre une messe paroissiale y était célébrée chaque année au mois de juin.

Mais en mars 1903 fut publié le décret prononçant la dissolution de la Congrégation des Chartreux et la liquidation de ses biens. En 1906 le sanctuaire fut acquis par Jonas Pigot, domicilié à Dublin, qui le céda gratuitement en 1909 au chanoine Collonge. Celui-ci le conserva en l'état jusqu'à sa mort en 1919.

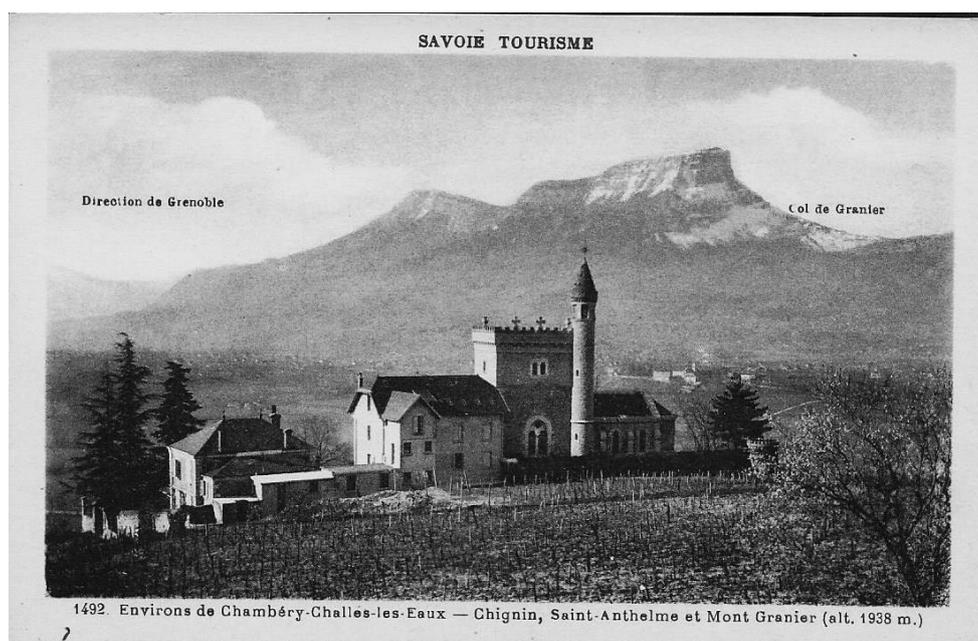


L'intérieur du sanctuaire en 1910. Carte postale Grimal

En 1920 son frère et héritier Louis Collonge revendit le sanctuaire à une société représentée et gérée par Mlle Magdeleine De Buttet qui en fit une maison de convalescence pour jeunes femmes. En 1931 elle fit construire, entre la chapelle et la maison de l'aumônier, un grand bâtiment d'accueil des pensionnaires, aujourd'hui démolì, qui a altéré l'harmonie des lieux. Une convention avec les autorités religieuses permettait la célébration de messes paroissiales quelques jours par an, notamment en juin pour la fête de Saint Anthelme.



Façade principale de la maison de repos en 1940. Carte postale Grimal



Le sanctuaire avec la maison de repos en 1950. Carte postale CAP

Au cours des années 1970 la maison de convalescence a été fermée et « le Clos Saint Anthelme » vendu. Plusieurs propriétaires se sont succédés jusqu'à l'acquisition par la commune de la chapelle et de ses abords immédiats. Il reste maintenant à restaurer cet élément important du patrimoine de Chignin.

Louis Freschi

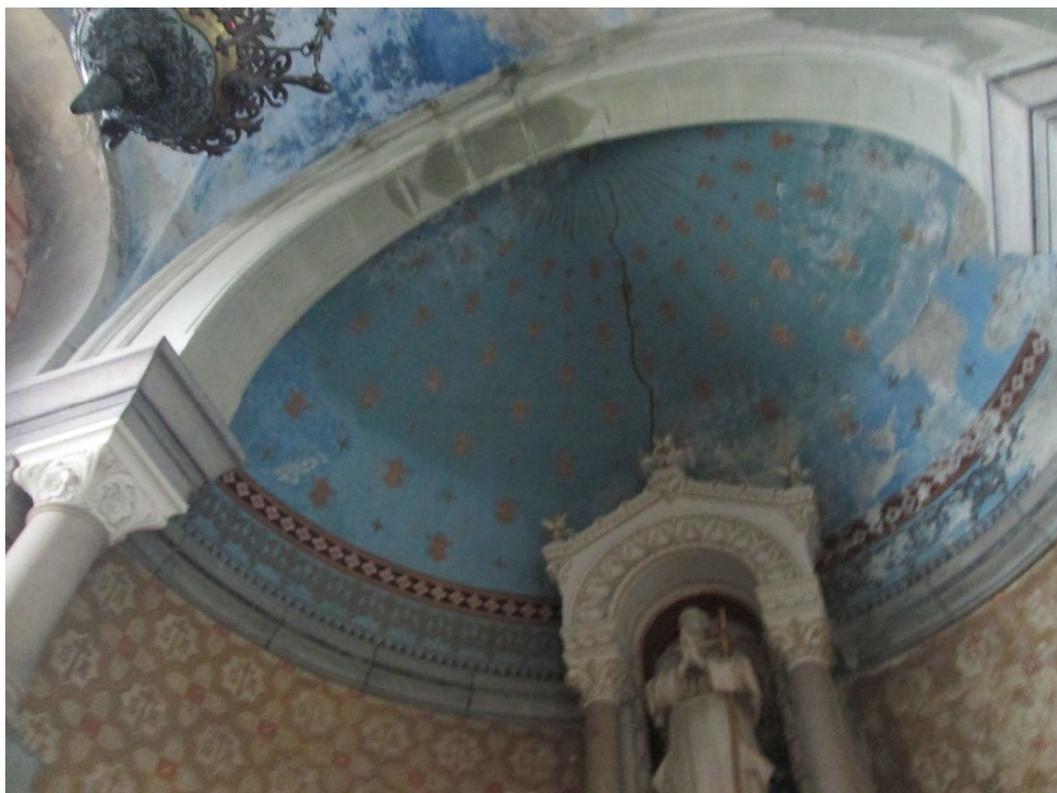
Illustrations complémentaires



Le sanctuaire vu du NE, avec la maison de repos en 1940. Carte postale Grimal.



Le toit-terrasse de la tour et la tourelle du campanile. Photo L. Freschi 2016



Peinture murale du Chœur et de sa voûte.

Photo M. Tissot 2016



Détail de la peinture murale du chœur avec les initiales de Saint-Anthelme.

Photo M. Tissot 2016